

Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(Editions F.-X. de Guibert) 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris

" Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."
J. Carmignac

n°29 - mars 2006

Editorial

Le professeur Fayat, Diplômé d'études supérieures de sciences physiques, Docteur en chimie organique, Docteur en planification et décision publiques, Docteur d'Etat ès sciences physiques, Docteur d'Etat ès sciences économiques, a bien voulu écrire pour nous cet éditorial et nous l'en remercions.

LA QUESTION DE LA VÉRITÉ

« Dans le monde actuel, la question de la vérité a presque disparu, et sans elle tout disparaît ». Ce diagnostic, que nous n'osions espérer, passé inaperçu, a pris un lustre merveilleux depuis que celui qui l'avait posé comme Cardinal est devenu Pape sous le nom de Benoît XVI. Balayant tant d'années d'hypothèses et de méthodes fausses, de constats erronés, pour se fixer sur l'essentiel.

S'il fallait, en effet, caractériser ces quarante dernières années par un concept, et un seul, c'est celui de mensonge qui vient immédiatement à l'esprit. Un mensonge qui s'est installé dans toutes les productions de la société : les productions matérielles, les productions de l'esprit, comme les productions touchant aux matières de la Foi.

Le blizzard du mensonge souffle dru et continu sur les êtres et les choses, ensevelissant le paysage, qu'il transforme et rend méconnaissable. Toutes les formes du mensonge sont présentes : travestissement des idées, tri sélectif et réarrangement des faits, réécriture de l'histoire, ambiguïtés volontaires, vocabulaire flou à double, voire à triple sens, mots isolés du contexte ou à l'inverse faussés

.../...

- 1... Editorial, "La question de la vérité", par Christian Fayat.
- 3...Témoignage de l'abbé Jean Carmignac concernant la commission qui s'est chargée de faire l'actuelle traduction du Notre Père.
- 6...Naissance d'une famille d'esprit : Jean Carmignac, Claude Tresmontant, Jacqueline Genot-Bismuth, José O'Callaghan et Carsten Peter Thiede, par François-Xavier de Guibert.
- 10...Joseph d'Arimatee, le Saint Graal et l'icône d'Edessa, par Daniel Scavone.
- 11.Site Internet de l'Association Jean Carmignac : www.abbe-carmignac.org
- 13...Photo de la piscine de Bethzatha.

Copyright © Association Jean Carmignac, Paris 2006.

par un contexte inventé, hypothèses omises ou présentées comme acquises, sans parler de pures affabulations et de productions imaginaires, telles que peuvent l'exprimer l'incompétence, la paresse, la duplicité, le goût du lucre, ou la vulgaire malhonnêteté intellectuelle.

C'est à partir de ce capharnaüm que doit se construire la "vérité" (sic) alternative que l'on cherche à imposer. Puisque les gens s'intéressent plus à ce qu'ils pensent des choses qu'aux choses elles-mêmes, il s'agit de les aider à penser, en faisant appel pour cela à toutes les techniques de la désinformation, et au concours empressé des "idiots utiles".

L'objectif est l'élimination - au sens exact - de l'ordre catholique ancien, fondé sur les_Evangiles, au profit d'un ordre nouveau - sans Dieu - dont le spectre se dessine de plus en plus nettement. Ce passage doit se faire nécessairement par un chaos intermédiaire, où tout se vaut et tout s'équivaut. Les marionnettistes de cette entreprise séculaire sont connus - bien qu'inaperçus car de mieux en mieux fondus dans un paysage qu'ils ont contribué à façonner : les matérialistes dialectiques ou non, d'une part, et les sociétés de pensées et leurs ateliers, d'autre part.

L'un des axes de cette ère du mensonge est de discréditer les hommes de science catholiques, parce que catholiques. « Comment peut-on être catholique et homme de science ? » m'écrit un Etudiant qui me veut pourtant du bien. Il y a pour lui, comme pour beaucoup, une situation contre nature, une contradiction absolue, après vingt ans d'enseignement gratuit, laïc, obligatoire... et partisan. Comme si la Vérité ne pouvait émerger que chez les athées déclarés. Et comme si l'athéisme n'était pas un présupposé massif et déterminant.

Il est vrai que nous ne cessons de mendier notre respectabilité scientifique à nos adversaires, qui réussissent à se faire passer, a priori, aux yeux de beaucoup, comme des référents, investis par nature d'une légitimité que nous n'aurions pas. Cette attitude n'est intellectuellement pas justifiée, encore moins moralement.

Nos exigences de vérité sont au moins égales aux leurs, et vraisemblablement supérieures, d'une part, parce que nous ne craignons rien des vérités scientifiques - les vérités partielles ne pouvant témoigner contre la Vérité en plénitude -, d'autre part, parce que la loyauté de notre investissement dans la recherche est garantie par un code moral transcendant, d'une exigence sans commune mesure avec l'éthique variable et vague, à vrai dire souvent inconsistante, qu'on cherche à nous opposer. Nous ne suivons pas l'exemple du fameux biologiste Ernest Haeckel - référence du monde scientifique - falsifiant les preuves de sa démonstration pour accorder les faits aux nécessités de son idéologie*.

C'est pourquoi l'œuvre de Monsieur l'Abbé Jean Carmignac - homme de science et de foi - survivra, alors que celle de l'athée Haeckel vient de sombrer dans la fraude et le mensonge. Elle survit, déjà, dans ses disciples et successeurs qui, fidèles à sa méthode scientifique, poursuivent avec le même souci de rigueur, la même humilité, et la même Foi, l'œuvre du Maître. Contre toutes les séquestrations d'écrits, les conspirations du silence, et les mensonges ambiants à l'encontre de l'historicité des Evangiles et de leur proximité des événements.

« La vérité ne triomphe jamais, constate, mélancolique, Max Planck (prix Nobel de physique pour la théorie des quanta), mais ses adversaires finissent par mourir ». Ce n'est pas parce que la tâche est rude que le chrétien ne doive pas chercher à s'y atteler. C'est sa noblesse et sa mission.

Le 25 janvier 2006, Conversion de St Paul.

Christian Fayat

* E. Haeckel (1834-1929) "Un des défenseurs les plus hardis du transformisme" rapporte laconiquement le dictionnaire. De la hardiesse à la témérité, et de la témérité à la fraude, il n'y a, parfois, que quelques pas. Il a récemment été démontré que son célèbre tableau de l'évolution darwinienne, tant monté en épingle et auquel beaucoup se réfèrent, était truqué (lire par exemple Michael Richardson "*Une fraude en embryologie*", in "Pour la Science (éd. fr. de "Scientific American"), 1998, 247.

Nous présentons nos excuses à nos lecteurs pour les décalages de certains titres ou signatures dans le n°28 des Nouvelles, dus à des erreurs de mise en page. Par ailleurs nous remercions les nombreux adhérents qui ont donné leur approbation par écrit à la nouvelle présentation en douze pages. Ainsi plébiscitée, elle est adoptée.

TÉMOIGNAGE DE L'ABBÉ JEAN CARMIGNAC

Vous trouverez ci-dessous quelques extraits de propos tenus par l'abbé Carmignac au sujet des conditions dans lesquelles a été faite l'actuelle traduction française du Notre Père, traduction qui, comme chacun sait, l'a beaucoup préoccupé.

1) Interviewé en décembre 1975 l'abbé Carmignac disait :

[...] Cette traduction a été faite par un petit comité sans aucun mandat, qui n'a été nommé par personne, qui s'était nommé lui-même, qui s'était donné à lui-même la tâche de faire une nouvelle traduction, et sans même se demander si l'ensemble des membres étaient vraiment compétents [...] J'ai appris son existence par un article du Figaro de novembre 64 [...]

Nous avons recherché et trouvé deux petits articles annonçant cela, nous les joignons ici :

<p>Le Figaro du 11 novembre 1964, page 4 "Informations religieuses"</p> <p style="text-align: center;">UNE NOUVELLE TRADUCTION DU PATER EST EN COURS</p> <p>Elle est faite par les catholiques les luthériens, les orthodoxes et les réformés</p> <p>L'Association des informateurs religieux se réunissait hier à déjeuner dans un restaurant de la rive gauche, sous la présidence de Melle Léonard, vice-présidente, remplaçant M. Chuzel, actuellement à Rome.</p> <p>Au dessert [...] le chanoine Garrail a rappelé [...]. Le pasteur Richard Molard ayant déclaré [...], le chanoine Garrail a répondu [...]. <i>[ndlr : cet échange concerne la "Régulation des naissances par rapport au schéma 13". Ensuite l'article continue :]</i></p> <p>Le R.P. Gy o.p., professeur au Saulchoir et à l'Institut catholique, parlant ensuite de la réforme liturgique d'après l'ordonnance de l'épiscopat français, a annoncé la parution, avant le 3 janvier : 1°) d'un lectionnaire complet (épîtres et évangiles) ; 2°) d'un missel pour le prêtre à l'autel, en latin et en français, qui paraîtra en trois fascicules successifs, les traductions n'étant pas toutes prêtes.</p> <p>Au sujet du "Notre Père", le R.P. Gy a donné une précision intéressante : " <i>Les évêques ont entrepris, de concert avec les luthériens, les orthodoxes et les réformés, une traduction du Pater qui demande de gros efforts et qui exigera de tous les Français qu'ils réapprennent cette prière.</i>"</p> <p>Les informateurs religieux, avant de se séparer, ont fait la connaissance du pasteur Nicolas, qui remplace le pasteur Appel, secrétaire général de la Fédération protestante de France, appelé dans une paroisse de Strasbourg.</p>	<p>Le Figaro du 19 novembre 1964, page 12</p> <p><i>La nouvelle traduction du "Pater" sera soumise aux Conseils des Eglises et Synodes nationaux</i></p> <p>A propos d'une traduction du Pater commune aux catholiques et aux protestants, le bureau d'information protestant publie :</p> <p><i>L'annonce d'une version de l'oraison dominicale qui serait commune aux catholiques et aux protestants a été fort remarquée en France et à l'étranger. C'est à l'occasion de la traduction française des textes de la messe que la commission liturgique de l'épiscopat a proposé la recherche de cette version commune à la Fédération protestante de France qui en a accepté le principe. Une commission comprenant des théologiens et des liturgistes catholiques et protestants, ainsi qu'un expert orthodoxe, a été chargée de l'établir.</i></p> <p><i>Il convient de souligner que les commissions de liturgie luthérienne et réformée, siégeant ensemble, et le Conseil de la Fédération protestante de France, ont voulu donner à cette affaire une portée vraiment œcuménique, en y associant les Eglises étrangères de langue française.</i></p> <p><i>La prière fondamentale des chrétiens pose des problèmes délicats de traduction. Il est heureux que des spécialistes catholiques, orthodoxes et protestants, tant en France qu'à l'étranger, soient appelés à les examiner ensemble. La préparation de la version définitive va donc demander un certain temps avant de pouvoir être soumise aux Conseils des Eglises et aux Synodes nationaux.</i></p>
---	---

2) Fin 1984, il précise certains points :

Dans mes ouvrages et dans mes travaux, je n'ai pas voulu parler de cela bien que je sois très renseigné : j'ai des documents de première main qui me permettent de savoir comment a été faite la traduction actuelle. Je ne voulais pas en parler car je ne voulais pas faire de polémique. Malheureusement quelqu'un a publié un article où il faisait, lui, de la polémique et prétendait que cette traduction avait été faite avec le concours de nombreux exégètes et autres choses, si bien que quelqu'un m'a mis au défi de répondre à cet article-là.

Voici les six points qui terminent et résument cette réponse de l'Abbé Carmignac parue dans "Foi et Langage", avec quelques commentaires qu'il rajoute :

1. Ce n'est pas sur mandat des évêques de France que certains catholiques ont pris l'initiative de former avec des protestants une commission pour rédiger une nouvelle traduction du Notre Père.
2. Parmi les catholiques de cette commission ne figurait aucun exégète.
3. Cette commission n'a consulté ni le professeur d'exégèse du Nouveau Testament de l'Institut catholique de Paris, ni celui de l'Institut catholique d'Angers, ni celui de l'Université de Fribourg, ni celui de l'Institut catholique de Lille, ni celui de l'Université de Louvain, ni celui de l'Université de Strasbourg, ni celui de l'Institut catholique de Toulouse. Seul a été consulté le professeur de l'Institut catholique de Lyon, mais il n'a pas donné de réponse en ce qui concerne la 6^è demande* du Notre Père. Donc aucun exégète compétent n'a été consulté.
4. C'est pour des motifs non scientifiques et non exégétiques que la traduction actuelle de la 6^è demande a été adoptée. Je sais pour quels motifs, je n'ai jamais voulu le dire parce que ce serait trop injurieux pour ceux qui en ont été les auteurs.
5. Après l'adoption de cette traduction, on a consulté un exégète catholique mais qui n'était nullement mandaté par ses collègues, qui ne représentait donc que lui seul. D'abord réticent, il a fini par ratifier la traduction qu'on lui soumettait.
6. Plusieurs évêques ont voulu s'opposer à cette traduction : on leur a dit qu'elle représentait le sentiment des exégètes, et c'est précisément parce qu'on a dit cela aux évêques - ce qui n'était pas vrai, que cette traduction représentait le sentiment des exégètes - que les évêques, croyant qu'ils avaient à faire à une position scientifique, ont cédé et l'ont adoptée. Mais en réalité un certain nombre d'évêques (je ne sais pas combien) étaient opposés à cela et c'est tout naturel qu'ils y soient opposés. D'ailleurs de même chez les protestants : cette traduction-là a été adoptée chez les protestants mais non sans résistance, il y avait un groupe d'opposition et alors on est arrivé à cette situation paradoxale : les protestants l'ont acceptée pour faire plaisir aux catholiques et les catholiques l'ont acceptée pour faire plaisir aux protestants. Et malheureusement il n'y a pas eu de connaissance entre les deux oppositions, les protestants ne savaient pas qu'il y avait une opposition chez les catholiques et les catholiques ne savaient pas qu'il y avait une opposition chez les protestants. S'il y avait eu connaissance de ces circonstances concrètes, la traduction actuelle n'aurait jamais été admise. [...]

Tous les documents liturgiques doivent être approuvés par Rome. Mais j'ai fait une petite enquête et je sais par qui elle [*cette traduction*] a été approuvée, je suis allé trouver le personnage qui l'a approuvée, ce n'est pas le chef d'une congrégation, c'est un employé si vous voulez, un des membres d'une congrégation. Alors je lui ai posé la question : « Pourquoi avait-il permis une chose pareille ? » Il m'a répondu tout simplement : « Du moment que les évêques de France me le proposaient, j'ai supposé que les évêques de France savaient le français mieux que moi - ce personnage n'est pas français - savaient le français mieux que moi, alors j'ai dit "oui", comme cela, et c'est tout ». Mais il n'y a eu aucune approbation explicite, ni du Saint Père, ni d'un cardinal, ni de la direction d'une congrégation romaine.

Cette traduction-là, que l'on dit œcuménique, a été approuvée également par les protestants. D'ailleurs, la commission qui a fabriqué cette traduction-là, était une commission mixte, il y avait six catholiques et six protestants. Parmi les catholiques, il n'y avait aucun exégète, parmi les protestants il y en avait un, un seul mais un, qui d'ailleurs a donné son nom parce qu'il en a parlé dans des revues. Mais les protestants sont les seuls pour l'avoir approuvé en France. Les orthodoxes n'ont pas été invités dans cette commission, ils se refusent à accepter la nouvelle traduction. Pour les anglicans qui sont en France, je ne sais pas. Ils ne sont pas très nombreux, mais je ne sais pas si pour eux ils ont participé à cette traduction-là. Mais les protestants y ont participé, elle est devenue officielle chez les protestants, elle n'est pas officielle chez les orthodoxes.

3) *Ce qu'il ajoutait en décembre 1975 :*

A l'époque [ndlr : 1964-65] j'ai simplement interviewé l'un des membres de ce comité. Je ne dis pas que sa pensée correspond à celle de tous les autres membres - je ne le sais pas - mais ce membre du comité m'a ouvertement dit que, lui, sa pensée était clairement le calvinisme, et que son idée était d'insinuer [dans le Notre Père] une pensée clairement calviniste ; que c'était cela son intention, à lui. Je ne sais pas si c'était l'intention des autres membres du groupe, mais en tout cas la formule* qui a été adoptée est clairement dans ce sens-là. Les évêques de France évidemment ne l'ont pas acceptée facilement, il y a quand même eu - j'en ai un bon témoignage, certain - une opposition dans le groupe des évêques, et un certain nombre ne voulait pas adopter cette traduction-là. On leur a forcé la main en disant - ce qui était un mensonge - que cette traduction-là représentait, je cite ad litteram : "le sentiment des exégètes". Or il y avait en tout et pour tout un seul exégète catholique qui avait fait partie de cette commission-là, et simplement pour un seul jour. Et lui-même, l'exégète, n'était pas d'accord, enfin finalement on lui a assez forcé la main pour qu'avant le soir il ait fini par accepter, et voilà comment la chose s'est faite. Donc cela a été accepté par les évêques mais sur un mensonge et en pensant que le sens de cette formule* correspondait au sentiment des exégètes. Ce qui n'était pas vrai. Les exégètes actuellement [ndlr : déc. 1975], tels qu'ils sont, n'ont jamais été consultés. J'ai déjà demandé plusieurs fois qu'il y ait une discussion scientifique entre exégètes sur ce problème-là, je n'ai jamais pu l'obtenir. Donc je ne peux pas dire quelle est la pensée des exégètes en général ou en particulier : il n'y a jamais eu en France de discussion sérieuse sur ce point-là entre exégètes.

* On disait à Dieu depuis des siècles : "Ne nous laissez pas succomber à la tentation" ; on doit dire depuis Pâques 1966 : "Ne nous soumet pas à la tentation".

Nous rappelons que la cotisation à notre association reste fixée au niveau modique de 15,25 euros, 7 euros en cas de nécessité. Nous prions nos amis internautes de ne pas oublier que, pour que notre bulletin existe et soit téléchargeable gratuitement sur notre site, cette cotisation minimale est nécessaire pour assurer la vie de l'association - et donc la réalisation du bulletin. Et nous remercions tous nos généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur. Envoyez votre chèque postal ou bancaire, rédigé au nom de « Association Jean Carmignac », à l'adresse de notre siège social : Association Jean Carmignac (Editions F.-X. de Guibert), 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris. Les adhérents italiens peuvent envoyer au siège de l'association un chèque italien en euros au nom de Marie-Christine Cendrier : le transfert sera fait.

**Naissance d'une famille d'esprit :
Jean Carmignac, Claude Tresmontant, Jacqueline Genot-Bismuth,
José O'Callaghan, Carsten Peter Thiede...**

Voici donc la seconde partie du précieux exposé-témoignage de Monsieur de Guibert, donné à la dernière assemblée générale de l'Association Jean Carmignac, le 8 octobre 2005.

Tout cela est très étonnant : Tresmontant de son côté avait entrepris de traduire l'Evangile de Jean - de le traduire en français à partir de l'hébreu - et pendant ce temps-là l'abbé Carmignac, dans le même esprit, s'intéressait, lui, beaucoup aux synoptiques. Il avait entrepris de publier systématiquement (quand il en avait les moyens financiers) les rétroversions en hébreu des Evangiles, faites dans le passé en général par des rabbins. Il avait conscience ainsi de perpétuer une très ancienne tradition dont il se sentait, avec Tresmontant et comme lui, l'héritier. Ni l'un ni l'autre ne prétendait avoir inventé quelque chose, mais très modestement être émerveillés de prolonger ce fil conducteur de l'hébreu, qui permet de remonter directement à l'origine elle-même : le Christ. Donc c'était tout à fait curieux parce que les uns et les autres travaillaient sur des champs différents, mais qui se recoupaient. Et finalement, tout à fait étonnamment, tout cela s'emboîtait comme par miracle.

Peu après la publication du petit livre de l'abbé Carmignac sur les Evangiles synoptiques - livre également furieusement attaqué comme en témoignent les éditions successives avec réponses aux critiques -, Carmignac et Tresmontant se sont rencontrés. Tous deux pensant qu'il fallait faire une nouvelle traduction des Evangiles en intégrant le principe - et les conséquences - de l'origine hébraïque du texte grec, ils sont tombés d'accord : Carmignac devait commencer par Marc et Tresmontant poursuivre le travail sur Jean.

Sur ces entrefaites, Claude Tresmontant m'a mis en contact avec Madame Genot-Bismuth. Elle enseignait la civilisation hébraïque du Ier siècle à la Sorbonne, ils étaient collègues et avaient de nombreuses conversations sur ce sujet. Un jour Claude Tresmontant lui a donné le premier jet de sa traduction de l'Evangile de Jean à partir de l'hébreu. Elle m'a dit plus tard : moi qui suis juive d'origine, moi qui suis spécialiste de la pensée juive et de la civilisation hébraïque du Ier siècle, les traductions des Evangiles synoptiques, comme de l'Evangile de Jean, cela m'était totalement étranger. Je pensais que c'était des textes de fabrication tardive, des textes lourdement hypothéqués par des a priori théologiques. Et quand j'ai lu cette traduction de l'Evangile de Jean, je me suis retrouvée chez moi : j'ai tout compris. Cela m'a paru un texte *évident*, évidemment écrit par un auteur pétri de civilisation hébraïque, rien à voir avec un écrit des années 100 ou 120, sous influence hellénistique : il est évident que l'Evangile de Jean, c'est un texte du Temple de Jérusalem, contemporain des années 30.

Alors elle s'est mise à travailler, illuminée par cette traduction de Jean faite par Tresmontant, et elle a préparé à son incitation ce très beau livre *Un Homme nommé Salut, Genèse d'une hérésie à Jérusalem au Ier siècle** qu'elle a publié très peu de temps après la parution du *Christ hébreu** de Claude Tresmontant et de *La Naissance des Evangiles synoptiques** de l'Abbé Carmignac. Livre dans lequel elle montrait à quel point on ne peut comprendre l'Evangile de Jean qu'en connaissant parfaitement la civilisation hébraïque du Ier siècle, qui est la civilisation contemporaine du Christ. Et donc que Jean, c'est un texte hébreu qui n'a rien à voir avec une tradition gnostique ou hellénistique postérieure au Ier siècle.

Ce qui est étonnant, c'est qu'on a là trois auteurs, trois penseurs, venus chacun d'horizons très différents : l'abbé Carmignac, prêtre, spécialiste de Qumrân, Claude Tresmontant, philosophe, spécialiste de la philosophie des sciences et remarquable connaisseur de la langue hébraïque et du grec classique, et puis on a Jacqueline Genot-Bismuth, une spécialiste universitaire d'origine juive, athée et se proclamant hautement comme telle, qui enseigne en Sorbonne, qui enseigne la civilisation hébraïque, trois savants qui se retrouvent si l'on peut dire comme par miracle sur un mouchoir de

poche, sur ces quatre textes des Evangiles, et leurs conclusions respectives, rigoureusement cohérentes entre elles et complémentaires, construisent une démonstration. Ce qui était impressionnant - et qui l'est toujours - c'était de voir que finalement chacun éclaire les travaux des autres.

L'apport principal de Madame Genot c'est qu'en fait la civilisation hébraïque contemporaine du Christ, c'est une civilisation de l'écrit. Quand un maître parle, les disciples - littéralement "ceux qui apprennent avec lui", ce sont donc des "étudiants" - prennent des notes. Ils prennent des notes sur des petits bouts de papyrus. Et par conséquent, contrairement à toute l'idée répandue que ce sont des gens qui ont répété des traditions orales, nous avons une démonstration qu'en fait, quand un maître parle, on écrit. Et donc ce serait bien étonnant que ce Rabbi qui semble quand même avoir pas mal de succès - il y a certainement beaucoup de gens qui le suivent et qui "apprennent avec lui" -, ce serait bien étonnant qu'il soit le seul enseignant, le seul maître, dont les élèves ne prendraient pas de notes. Elle fait une démonstration par l'histoire et l'archéologie, extrêmement forte, qu'il y a eu des notes prises pendant que le Christ parlait.

D'ailleurs, comme Claude Tresmontant le faisait toujours remarquer, si on prend par exemple l'enseignement du Christ dans le discours sur le Pain de Vie, on voit que c'est un discours extraordinairement élaboré, de la très haute théologie, et on ne s'imagine pas une transmission orale de données aussi complexes que celles que le Christ expose sur ses rapports avec le Père, tout cela par tradition orale. La tradition orale c'est très bien pour Roland à Roncevaux, pour le merveilleux littéraire, etc., mais ce n'est pas du tout approprié pour la transmission de discours de très grande densité intellectuelle et théologique. Et c'est pour cette raison que l'exégèse allemande, ou Renan et beaucoup d'autres après lui, ont estimé que l'Evangile de Jean si élaboré ne pouvait qu'être très tardif, ne pouvait pas être contemporain du Christ ; c'est le même a priori idéologique qui faisait de l'Evangile de Marc - le plus court et le plus simple - le plus ancien des quatre ! Par conséquent, la transmission des Evangiles, on voit bien que c'est une transmission qui se fait de maître à élèves, et que les élèves prennent des notes qu'ils consignent. Donc Madame Genot apporte si l'on peut dire l'interface, la vérification, par la connaissance de la civilisation, à savoir : ce sont des élèves qui notaient - et Dieu sait que l'Abbé Carmignac s'est battu là-dessus. Nous avons parmi nous Monsieur Bruno Bioul qui a fait une admirable synthèse⁽¹⁾ sur Qumrân : on se rend compte que Qumrân, c'est l'attestation toute simple qu'en fait la civilisation hébraïque est une société de l'écrit. Et donc que les grottes de Qumrân sont sans doute, en partie du moins, une ou des "guénizah", c'est à dire des lieux dans lesquels on entasse des manuscrits qu'on ne peut pas détruire parce qu'ils sont sacrés, parce qu'il y a le saint tétragramme dessus, parce qu'il portent des discours théologiques et, par conséquent, on les met dans des jarres ou on les met dans des endroits où ils sont tenus à l'abri, à l'écart et où on les protège. Et très manifestement Qumrân est une magnifique vérification de ce que la civilisation hébraïque est une civilisation de l'écrit. Loin d'être l'exception d'une secte ou d'une variante sectaire dans un judaïsme illettré, les manuscrits dits de Qumrân ou de la mer Morte sont au contraire une belle illustration de ce qu'était la place de l'écrit dans la civilisation hébraïque contemporaine du Christ.

Donc tout cela est dans le fond très simple et très limpide. Mais évidemment des allées et des rayons entiers de bibliothèque et de théories laborieuses pour expliquer l'origine des Evangiles, s'effondrent, sont rendues inutiles par ces conclusions simples faites par ces trois grands savants, rejoignant Mgr Robinson.

Peu après Madame Genot a publié un deuxième livre admirable, *Jérusalem ressuscitée** qui est l'application à l'archéologie actuelle de Jérusalem des recherches de Carmignac et de Tresmontant sur la naissance des Evangiles, et notamment sur l'Evangile de Jean. Parce que, disait-elle, quand actuellement - dans la Jérusalem actuelle - on fait des recherches et qu'on est au niveau de la Jérusalem du premier siècle, quand on a besoin de renseignements, on prend l'Evangile de Jean parce que c'est un très bon repère pour s'y retrouver. Par conséquent, comment se pourrait-il que l'Evangile de Jean ait été écrit dans les années 120, alors qu'en fait il est un excellent guide pour se retrouver dans les fouilles de la Jérusalem d'avant 70, avant la chute de la ville et la destruction du Temple ? Tout cela ce sont des évidences... *Intervention du Père Jean Molinier : par exemple la piscine de Bethzatha***, dont il est dit

dans l'Evangile de Jean (5,2) "qu'elle a cinq portiques". Personne ne savait qu'il y avait cinq portiques ! Ce qu'ont confirmé les fouilles... Oui, exactement. De même quand on dit : "Il y a à Jérusalem une piscine...", il aurait fallu dire : "Il y avait autrefois à Jérusalem une piscine". Il est évident que si l'on parle au présent, cela veut dire que Jérusalem existe toujours et qu'on parle dans Jérusalem telle qu'elle est. Donc c'est lumineux et simple : tout cela est forcément antérieur à l'année 70. Et même très vraisemblablement, pour Claude Tresmontant comme pour l'abbé Carmignac, les Evangiles en fait datent des années 40 au plus - des reportages, comme le dit Madame Ceruti.

Donc il y a une éclosion tout à fait étonnante dans ces années 1970-80. Finalement toutes les nuées de l'exégèse allemande et toutes ces obscurités sur la naissance des Evangiles se dissipent "comme la fumée l'est par le vent", pour reprendre l'expression d'un psaume. Et je pense qu'en fait cette convergence extraordinaire n'est pas le fruit du hasard : il y a manifestement une dimension Providentielle dans le fait que ces recherches convergentes sortent au même moment - et à ce moment-là. Parce qu'elles sortent à un moment où justement la question de l'historicité des Evangiles est devenue une question absolument capitale pour l'avenir même du christianisme. Ce qui était la conviction profonde de l'abbé Carmignac et de Claude Tresmontant. Question qui pour eux devait d'abord être traitée du point de vue scientifique le plus rigoureux, et non dans une perspective apologétique totalement contraire à leur démarche - même s'ils ont été accablés très injustement et malhonnêtement de ce mauvais procès.

Quelques années après, on a fait une autre découverte tout à fait étonnante parmi les fragments de manuscrits grecs à Qumrân, le fameux fragment 7Q5. Or on sait déjà : que la civilisation contemporaine du Christ est une civilisation de l'écrit, qu'elle est une civilisation dans laquelle on passe de l'hébreu au grec dans un code de transcription qui est connu, et en plus on trouve déjà du grec concernant le Nouveau Testament dans les grottes de Qumrân, qui pour l'essentiel ont été fermées avant 70 ! Et ce grec de 7Q5 est vraisemblablement, très vraisemblablement, un fragment de l'Evangile de Marc. Ce qui prouverait qu'en fait l'Evangile a déjà été traduit en grec dès les années 50 ou 60. Donc nous voyons, si l'on peut dire, que la transmission écrite se met en place très vite : nous avons des textes qui sont rédigés à partir de notes prises en hébreu, nous avons une civilisation de l'écrit et nous avons très rapidement une transcription en grec de l'Evangile, qui parviendra jusqu'à nous à partir de ces codes de transcription ; et on trouve même un petit écho dès les années 60 de cette transcription en grec, puisqu'à Qumrân même on a un fragment de l'Evangile de Marc ! Puisque les papyrologues - le jésuite José O'Callaghan et Carsten Peter Thiede⁽²⁾ notamment - concluent à la très forte probabilité d'un fragment de Marc en grec à Qumrân dans les années 60.

Là-dessus Claude Tresmontant, conforté par les travaux de Mme Genot, a poursuivi ses recherches, notamment sur la personnalité de Jean⁽³⁻⁴⁾. Il lui est très rapidement apparu - comme à cette dernière - que Jean était en fait un lettré, que l'Evangile de Jean témoigne d'une qualité d'écriture tout à fait particulière. Et notamment il y a, pour certains passages, une forme littéraire typique, si l'on peut dire, des enquêtes théologiques ou des rapports au haut sacerdoce sur ce que prêchaient les différents rabbis, puisqu'il y avait beaucoup d'écoles théologiques dans le judaïsme contemporain du Christ, il y avait une effervescence théologique extrêmement importante, les pharisiens, les sadducéens, les esséniens, et bien d'autres encore. Et l'Evangile de Jean se présente pour une part comme un rapport, comme une série de rapports faits à d'autres sur la prédication et l'enseignement de ce Rabbi dont tout le monde parle et qui agace d'ailleurs passablement certains milieux ecclésiastiques : les Evangiles témoignent de ces controverses. Il y a une forme littéraire toute particulière de l'Evangile de Jean, qui est une forme pourrait-on dire sacerdotale, une forme qui est celle des théologiens qui discutent au Temple. Et ça c'est quelque chose qui a frappé aussi également très fortement Madame Genot. Il y a une *co-naturalité* dans le style de rédaction de l'Evangile de Jean avec des textes de type sacerdotal, qui sont ceux du Temple de Jérusalem. Ce qui éclaire d'une manière toute particulière la personnalité de celui qui est l'auteur du Quatrième Evangile.

Dans le même mouvement Claude Tresmontant s'est attelé à la traduction d'un autre texte capital, le texte de l'Apocalypse⁽⁵⁾, texte si mystérieux et si étrange pour nous aujourd'hui - il était d'ailleurs

devenu rapidement très étrange pour l'Eglise primitive puisque, aux alentours du III^e siècle, un évêque d'Alexandrie écrit qu'on peut se poser la question de savoir s'il faut garder le texte de l'Apocalypse - que personne ne comprend plus - dans le corpus canonique. En fait, dit Tresmontant, on ne comprend l'Apocalypse qu'à partir du moment où on la replace dans son contexte et à sa date de rédaction. Si l'Apocalypse a été écrite dans un contexte hébraïque⁽³⁻⁴⁾, par quelqu'un - Jean - qui est un haut théologien du Temple de Jérusalem, qui parle donc un langage sacerdotal, qui dans ce texte fait appel en permanence aux symboles du Temple, et si l'Apocalypse a été écrite dans les années cinquante - et non pas dans les années cent, mais dans les années cinquante -, c'est une prophétie qui sera pleinement accomplie en 70. Puisqu'en fait ce que Jean annonce dans l'Apocalypse, c'est à la fois la descente de la Nouvelle Jérusalem, de la Jérusalem céleste - c'est à dire l'Eglise - l'Eglise qui est déjà formée autour de Jésus ressuscité, de Pierre, de Paul, de tous les apôtres, et c'est aussi l'annonce de la chute non pas de Rome, mais de Jérusalem⁽⁶⁾... La chute de la Jérusalem de pierres, la destruction du Temple le 29 août 70, cette cassure fondamentale dans la vie du peuple juif, qui ne peut plus pratiquer sa religion, qui ne peut plus offrir de sacrifices puisqu'ils doivent être offerts au Temple, qui ne peut plus manger la Pâque puisque l'agneau doit être immolé au Temple, qui n'a plus de Grand-Prêtre pour célébrer les fêtes, etc., prophétie qui de fait sera accomplie en 70. Si l'Epousée, à savoir Jérusalem, est devenue la Grande Prostituée en pactisant avec l'occupant païen, cette prostitution évidemment choque au plus haut point Jean, homme du haut sacerdoce du Temple. Par conséquent, la prophétie de l'Apocalypse c'est une prophétie qui naît du milieu hébraïque lui-même et c'est une prophétie qui consiste à dire : la Jérusalem de pierres ça va être bientôt terminé et la Jérusalem céleste c'est celle qui commence, c'est l'Eglise. C'est écrit dans les années 50 et la prophétie entière est accomplie en août-septembre 70.

François-Xavier de Guibert

Erratum. Dans la 1^{ère} partie de cet exposé, parue dans le n°28, il aurait fallu écrire : "la Septante remonte à peu près au troisième siècle (et non au "cinquième" siècle) ; c'est le grec de la Septante qui, lui, remonte au grec classique du V^e siècle.

* livres parus aux Ed. F.-X. de Guibert, qui accordent une réduction de 5 euros sur le prix de chacun de ces livres, aux personnes qui les commanderaient par l'intermédiaire de l'association, en joignant un chèque libellé à l'ordre de celle-ci. (*Un Homme nommé Salut* : 21 euros au lieu de 26 ; *Le Christ hébreu* : 15 au lieu de 20 ; *La naissance des Evangiles synoptiques* : 10 au lieu de 15).

(1) *Qumrân et les manuscrits de la mer Morte : les hypothèses, le débat.* Bruno BIOUL, Ed. F.-X. de Guibert, Paris 2004, 311 p. (21 euros au lieu de 26).

(2) *Qumrân et les Evangiles : le fragment 7Q5 est-il le plus ancien manuscrit de l'Evangile de Marc ?* Carsten Peter THIEDE, Ed. F.-X. de Guibert, Paris 1994. (15,30 euros au lieu de 18,30).

(3) *Evangile de Jean, traduction et notes.* Claude TRESMONTANT, Ed. F.-X. de Guibert, Paris 1984, 332 p. (24 euros au lieu de 29).

(4) *Enquête sur l'Apocalypse, l'auteur, la date, le sens.* Claude TRESMONTANT, Ed. F.-X. de Guibert, Paris 1984, 350 p. (24 euros au lieu de 29).

(5) *Apocalypse de Jean, traduction et notes.* Claude TRESMONTANT, Ed. F.-X. de Guibert, Paris 1984, 313 p. (21 euros au lieu de 26).

(6) : Rome, la ville de Rome n'était pas encore entrée dans l'économie de l'alliance lorsque Jean écrit l'Apocalypse, et elle ne pouvait pas encore être l'infidèle. Pour pouvoir être infidèle à YHWH et mériter d'être traitée de prostituée par les prophètes hébreux, il faut d'abord avoir été l'épouse chérie de YHWH, ce qui n'a jamais dans le passé été le cas de la ville de Rome. Celle que Jean appelle la prostituée, à la suite des anciens prophètes Osée, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, c'est sa propre ville, Jérusalem, qui va subir, et en pire, ce qu'elle a déjà subi lorsque Nabuchodonosor, en 587 avant notre ère, l'a prise, détruite et dévastée. Voir (5) p. 270.

** Vous trouverez en page 13 la photo de cette fameuse piscine de Bethzatha dont la découverte appuie l'historicité de l'Evangile de Jean pour les deux raisons exposées ci-dessus. Pour préciser la pensée de l'abbé Molinier rappelons le travail de Vittorio Messori qui dans *Hypothèses sur Jésus* énumérait tous les symboles les plus extravagants attribués à ces impossibles « cinq portiques » jusqu'à ce que les fouilles découvrent cette piscine - avec son cinquième portique qui passait au-dessus des eaux - et la fassent « émigrer des lourds volumes des mythologies allemands aux cartes postales pour touristes ».

Joseph d'Armathie, le saint Graal et l'icône d'Edessa

Collegamento pro Sindone publiait il y a quelque temps un article (repris avec quelques modifications dans *Arthuriana*, vol.9, No.4, hiver 1999) « démythisant » l'histoire du Graal et donnant une explication de sa formation. Comme la légende du Graal est souvent utilisée dans le but de discréditer le Christianisme et les Evangiles nous remercions le Professeur Daniel Scavone de l'Université d'Indiana du Sud aux Etats-Unis et *Collegamento* de nous autoriser à le reproduire en français.

Les experts ont soutenu que le Graal était un chaudron gallois, un objet du rituel égyptien ou un trésor cathare. Cet article n'entend pas mettre en discussion ces points de vue. Peu importe ce qu'a été le Graal avant d'être christianisé, comme il l'a certainement été. Mon article démontre seulement que les légendes du Mandylion d'Edesse ont inspiré les histoires du saint Graal dans les romans médiévaux. Le Mandylion ne fait pas partie des contextes non chrétiens et le Linceul (de Turin) n'est pas souillé par eux.

Mon travail n'infirme pas les opinions érudites qui ont vu le Graal dans des calices magiques vivifiants et nourrissants, dans des marmites et plats du lointain folklore des Perses, des Alains, des Sarmates ou dans le folklore, plus proche, de la critique. Le nombre d'interprétations possibles issues de lectures attentives des sources est incroyable. Le point sur lequel les chercheurs modernes ne s'accordent pas relève surtout du fait que les auteurs médiévaux eux-mêmes ne s'entendaient pas ou étaient perplexes en ce qui concerne l'identité du Graal chrétien de leurs récits.

Ma recherche vise à renforcer les preuves déjà abondantes qui excluent la présence de Joseph (d'Armathie) à Glastonbury - ou dans n'importe quel autre endroit de l'Ouest européen. Plus précisément elle conduit à estimer qu'il s'agit d'un amalgame provenant d'un objet réel ayant existé autrefois et qui pourrait avoir été à l'origine des légendes chrétiennes du saint Graal. L'histoire documentée et les rituels qui entourent la vénération de l'icône d'Edesse, connue aussi sous le nom de Mandylion, ont l'air si semblables aux aspects clés du saint Graal que l'icône pourrait être l'*alter ego* du Graal.

Comme le Graal, l'icône déconcertait ses contemporains. Considérée pendant des siècles comme une image du visage ensanglanté de Jésus dans un encadrement grillagé, elle était déjà au X^{ème} siècle estimée être le véritable linceul de Jésus contenant une image complète du corps du Seigneur. Dans ses rituels, aussi bien à Edesse, avant 944, qu'à Constantinople, de 944 à sa disparition en 1204, elle était déployée pour rappeler à l'esprit d'abord Jésus enfant et ensuite Jésus crucifié. Je décrirai plus avant dans cet article les détails de ces cérémonies.

La référence probablement la plus ancienne à cette icône, *La Doctrine d'Addai* du IV^{ème} siècle, la décrit comme une peinture du visage de Jésus faite de son vivant, pendant son ministère, par un envoyé du roi, malade, Abgar d'Edesse, en utilisant des couleurs spéciales. Abgar fut guéri par ce tableau. Toutefois les textes postérieurs considèrent l'icône comme une grande toile – faite miraculeusement. Les *Actes de Thadée* du VI^{ème} siècle racontent que Jésus essuya son visage dans un *tetradiplon* et laissa son portrait sur cette *sindon*. *Tetradiplon* rappelle que le linge a été vu replié en huit épaisseurs, *sindon* est le terme utilisé par le Nouveau Testament pour le linge funèbre de Jésus. (1) Il ne semble pas qu'il s'agisse d'un agrandissement délibéré d'une icône de Jésus mais plutôt du cas d'une connaissance progressivement approfondie de ses véritables nature et dimensions, comme j'espère le démontrer.

Le 15 août 944 l'icône fut transférée à Constantinople. Elle continua à être conservée comme sacrée et n'était que rarement approchée. De plus, dans la capitale byzantine elle trouva inévitablement plus d'observateurs – et plus d'opinions répandues sur son compte. Un certain nombre de reproductions peintes aussi à cette époque démontrent qu'elle était conservée pliée – *tetradiplon* – dans une boîte rectangulaire avec un couvercle travaillé en forme de grille qui permettait de voir le visage de Jésus par une ouverture circulaire centrale (2) C'est là la seule différence marquée entre le Graal et cette icône : l'icône existait.

L'arrivée du Mandylion à Constantinople fut célébrée avec des processions et des cérémonies, puis il fut placé dans la trésorerie impériale des reliques. Les récits d'au moins deux témoins oculaires racontent les événements de ce jour. Au moment de son arrivée la *Narratio de imagine Edessena*, écrite sous Constantin VII Porphyrogénète (913-959), raconte de nouveau l'histoire d'Abgar et décrit l'image du visage comme extrêmement faible, plus semblable à une « sécrétion humide sans pigment ou art pictural ». C'est le troisième des textes principaux traitant du Mandylion – les deux autres étant la *Doctrina d'Addai* et les *Actes de Thadée* – qui fasse des commentaires sur l'aspect étrange de l'image. Généralement nous ne trouvons pas cette tendance dans les descriptions des autres icônes. Ce récit d'un témoin oculaire ajoute une variante importante à l'histoire d'Abgar, située maintenant dans le jardin de Gethsémani.

« Il y a une autre version (...) Quand le Christ allait se rendre volontairement vers la mort, la sueur coulait de lui comme des gouttes de sang. Puis (...) il prit ce morceau d'étoffe que nous voyons maintenant (...) et essuya avec lui les gouttes de sueur ».

Cette variation gratuite est inexplicable à moins que des traces de sang n'aient été visibles sur le visage. Mis à plat il aurait eu l'aspect d'un plat « contenant » une tête ensanglantée. La *Narratio* continue :

« Seul Abgar put voir la lueur insupportable qui émanait du portrait que Thadée avait posé sur son front. Oubliant la paralysie qui avait depuis longtemps frappé ses jambes, il se leva de son lit et courut au devant de Thadée. » (3)

La guérison des jambes du roi et la lueur insupportable de l'icône pourraient être à l'origine du rôle identique du Graal dans les romans.

A la même époque le second récit d'un témoin oculaire, un sermon autographe d'un certain Grégoire, archidiacre et référendaire de Hagia Sophia, daté du 16 août, notait que l'icône avait une blessure sur le flanc. Il semble que Grégoire « présidait » le comité des clercs chargés de s'occuper de l'accueil du Mandylion dans la capitale. Il pourrait en effet avoir tenu le Mandylion dans ses mains. Il nous raconte :

« (Cette image) s'est imprimée seulement par la sueur d'agonie qui coulait le long du visage du (Seigneur) (...). Et (...) elle a été embellie par les gouttes provenant de son propre flanc – (...) Sang et eau ici, et là, la sueur et la silhouette (...) L'image et (ce) qui fit saigner le flanc étaient de cette même nature qui forma le portrait. » (4)

Ces deux récits de témoins oculaires ont fait connaître que l'icône n'était pas – et n'a jamais été – une relique du ministère de Jésus, mais de sa Passion.

Pourquoi les taches de sang et tout le corps n'ont-ils pas été remarqués immédiatement ? Pourquoi cette confusion relative au Mandylion ? Le Mandylion avait été conservé et caché dans des trésoreries, scellé à l'intérieur des murs de la ville et montré aux masses seulement rarement et au milieu de rites mystérieux. Par conséquent il y avait peu d'individus qui en avaient fait personnellement l'expérience. Cette icône était conservée de façon quasi secrète, comme le Graal, si bien que sa vraie nature n'était pas connue avec précision. De même que les récits des XII-XIII^{èmes} siècles sur le Graal diffèrent entre eux relativement à sa « nature », de même diffèrent aussi les termes utilisés pour cette icône. Dans les textes nous trouvons : *mandylion*, *mantile*, *sancta toella*, *imago*, *linteum*, *Manutergium*, *ektypoma*, *tetradiplon*,

sindon, soudarion, et même les pluriels spargana, panni, fasciae, othonai, entaphioi, sindones – et la liste n'est pas exhaustive. (5)

De plus l'icône conservait un secret, comme nous le savons maintenant. Repliée derrière le visage il y avait l'empreinte complète du corps ensanglanté de Jésus : l'icône du visage était en réalité un linceul-icône. Les ostensions et rituels de cette icône étaient rares et maintenaient délibérément une mystique du secret vis à vis des fidèles. Les témoignages des voyageurs et des croisés occidentaux au Proche Orient reflètent la confusion née de ce secret et de la terminologie multiple relative à l'icône. Bien que leur soient parvenus des échos d'un quelque chose d'intimement identifié avec - ou de contenant - le portrait ou le corps exsangue de Jésus lui-même, la vraie nature de l'objet n'était pas claire et avec l'accroissement des bavardages, leurs récits amenèrent à la création des diverses descriptions du Graal.

Daniel Scavone
(à suivre...)

(1) Actes du saint Apôtre Thadée, un des douze, 8-558, spécialement le n° 4. Grec in Ernst von Dobschütz, *Christusbilder, Untersuchungen zur christlichen Legende* (Leipzig, 1899) 182* - un travail fondamental pour ma discussion sur l'icône d'Edesse. Il a une triple pagination : 1 ; 1* ; 1**.

(2) La façon dont le Mandylion était conservé (enfermé) est attestée grâce à des exemples picturaux qui vont du X^{ème} au XII^{ème} siècle. Ian Wilson, *The Mysterious Shroud* (Garden City, NY, 1986), table en couleurs 28 ; et aussi Werner Bulst et Heinrich Pfeiffer, *Das Turiner Grabtuch und das Christusbild* (Francfort sur le Main, 1987), illustrations 118 à 122. Mon travail ne renvoie pas aux vues de Wilson et de Bulst-Pfeiffer sur le Linceul de Turin mais seulement à leurs contributions relatives à l'icône d'Edesse.

(3) Constantin, Porphyrogénète *Narratio de imagine Edessena* von Dobschütz (note 1) 41** et sq., spec. 53**.

(4) Traduction reprise de celle de A.M. Dubarl, correspondance personnelle, qui publiera bientôt une traduction en français du document entier. Voir Bulst et Pfeiffer (cfr. note 2), p. 134. Von Dobschütz (cfr. note 1), 217*, cite aussi Léon Diacre (mort en 992), dont la version de la légende d'Abgar définit le Mandylion comme un *peplos* et 189* Jean Damascène, *De fide orthodoxa* 4.16, dont le récit en fait un *himation*. Le sermon de Grégoire a été relevé mais non publié par François Halkin, *Bibliotheca Hagiographica Graeca* (Bruxelles, 1957), vol. 3, 111 f., et par von Dobschütz, 212*. La redécouverte en 1986 du *Cod. Vat. Graecus 511* est du spécialiste italien Gino Zaninotto.

(5) Pour les nombreuses références à cette relique voir Paul Edouard Didier Riant, *Exuviae sacrae constantinopolitanae*, 2 volumes (Genev, 1878). Voir aussi Riant, *Dépouilles religieuses enlevées à Constantinople au XIII^{ème} siècle par les latins et documents historiques nés de leur transport en occident* (Paris 1875).

AVIS A NOS FUTURS LECTEURS INTERNAUTES : CRÉATION D'UN SITE

L'année 2006 marque le vingtième anniversaire de la disparition - de la montée vers le Père - de l'Abbé Jean Carmignac. Cherchant comment lui rendre un hommage qui ne lui déplairait pas - lui qui ne se payait pas de mots - nous avons choisi de créer un site Internet qui, dans sa première étape, rend possible la lecture de l'ensemble de nos bulletins, du numéro zéro d'août 1998 au dernier numéro paru, ce n°29. Ces bulletins publient régulièrement des textes et des réflexions de Jean Carmignac, ainsi que ceux de chercheurs qui œuvrent dans le même esprit et avec la même rigueur scientifique. Voici l'adresse de notre site :

<http://www.abbe-carmignac.org>

Nous vous tiendrons au courant du développement du site, et nous vous prions d'excuser son côté un peu rudimentaire, et en particulier l'absence d'index qui sera mis en place ultérieurement.

